

Quelques jours après, Lord Grey, anxieux de ne perdre aucun temps en atermoiements inutiles, exprimait le désir que les fêtes du centenaire fussent de nouveau fixées à l'année 1908. L'inauguration du pont de Québec étant indéfiniment ajournée, il n'y avait plus de raison de retarder d'une année le jubilé. Et il voulait célébrer l'année même de son anniversaire la fondation de la ville de Québec. C'est dans sa séance du 10 janvier 1908, que la suggestion de Lord Grey fut communiquée au comité d'action par le colonel Hanbury-Williams, secrétaire militaire de Son Excellence. La suggestion fut acceptée. Le comité exécutif ratifiait, trois jours après, cette décision.

A partir de cette date on redoubla d'activité. Six mois à peine nous séparaient des fêtes: et presque tout restait à faire. Les comités des finances, d'histoire et d'archéologie, des travaux et embellissements, de publicité, des jeux athlétiques, de musique, de logement et hôtelleries, s'employèrent avec entrain à l'organisation définitive.

Ce travail compliqué et difficile fut, à ce moment, d'autant plus laborieux que l'on ne retrouvait plus sur place, à Québec, l'enthousiasme des premiers jours. A tort ou à raison, les Canadiens français pensèrent que les fêtes du centenaire allaient prendre une signification qu'ils ne pouvaient accepter. La question du parc national des Champs de batailles, le rappel des événements de 1760 parurent à beaucoup de patriotes occuper une trop large place dans les projets de démonstrations jubilaires. Ce n'était pas 1760, ni surtout 1759 que l'on aimait commémorer en 1908: c'était plutôt et seulement la date première de notre histoire, la date qui immortalise Champlain: 1608! Ce